

Thierry Séchan et l'avenir de la chanson francophone

Frère de Renaud, le journaliste et parolier Thierry Séchan est inquiet de l'avenir de la chanson francophone, surtout parmi la relève. **page 2**

Un pianiste et un guitariste clôturent en beauté le festival

Au volet classique du Festival d'été ce week-end, deux artistes au répertoire inaccoutumé : le pianiste Stephen Hough et le guitariste Yamashita. **page 7**



CINÉMA

« Les Jetsons » : les Pierrafeu de l'ère spatiale

Des Pierrafeu aux Jetsons, l'époque et le décor ont changé mais pas les valeurs défendues par leurs créateurs, le tandem Hanna et Barbera. **page 3**



Cahier **F** / LES ARTS ET SPECTACLES

LE SOLEIL



Des Pays-Bas, les Flying Dutchmen font partie de la trentaine de compagnies d'artistes de rue engagées par le Festival d'été de Québec.



★ **Quand les amuseurs se font faire le truc du chapeau...**

« Mesdames et messieurs, je vais maintenant vous présenter mon meilleur numéro de magie. Tout le monde les mains dans les poches et je vais faire disparaître la moitié des gens ici présents. » Sur ce, le clown sort le traditionnel chapeau pour faire la quête et la moitié de la foule attroupée autour du saltimbanque... fiche le camp !

par **FRANCINE JULIEN**
LE SOLEIL

Les amuseurs publics constituent le premier et principal symbole du Festival d'été. Pourtant, sur les 250 artistes de rue enregistrés au festival cette année, presque la moitié d'entre eux ne sont pas payés !

« Le festival compte cette année une trentaine de compagnies officielles et 22 non officielles », affirme le consultant responsable du volet des arts de la rue, Paul Vachon. Les 'non-officiels', ce sont les artistes du chapeau, les « clandestins », les travailleurs au noir du festival, qui ne reçoivent aucune rémunération pour leurs efforts, sauf celle du public.

Venus d'Europe, des États-Unis ou tout simplement des différents quartiers de Québec, ils viennent faire la rue au festival pour se faire voir, se faire connaître ou pour leur propre plaisir. Ils portent néanmoins la « carte » du festival, ont pour la plupart un horaire de travail détaillé, mais ne figurent pas au programme officiel : c'est d'ailleurs la seule façon de les différencier des « vedettes » du festival !

Le truc du chapeau

Au beau milieu de la rue Saint-Jean, le Britannique Peter Snow ramasse l'argent qu'il a recueilli dans son grand parapluie décoré d'une carte du monde. Un dollar américain trône à travers les sous blancs et quelques pièces dorées.

—Alors la soirée a été bonne ?

Entre autres trucs, Peter Snow avale des lames de rasoir. Mais lorsqu'il montre les recettes de son mini-spectacle, il avale le tout de travers.

« Les gens pensent que je suis payé par le Festival d'été, fait-il dans un français fortement marqué d'un accent british. Mais c'est pas le cas du tout. Moi, c'est avec ça que je paye mon billet d'avion pour venir ici, c'est avec ça que je paye mon hôtel. »

Peter Snow est un artiste de rue. Un vrai. Treize ans d'expérience, il vit de son métier à l'année longue. Il se targue d'être un *Beaubourgeois*, du nom de Beaubourg, la place située devant le Centre Pompidou à Paris, nombril du monde des arts de la rue.

« Moi, quand il y a des festivals, je pars toujours dans la direction opposée. Je fais des contrats très rarement. Parce que ça enlève toute la spontanéité. »

Comme d'autres amuseurs, Paul Snow a fait

le festival de jazz de Montréal avant de s'amener à Québec; lundi, il retourne dans la métropole pour le Festival juste pour rire... mais toujours en « faisant du chapeau » !

« L'autre soir, j'ai fait un spectacle sur la terrasse. Il y avait plein de monde. Mais quand est venu le temps de ramasser l'argent, tout le monde est parti. Mais j'ai eu le même problème au festival de jazz de Montréal. »

Pendant la conversation, quelques personnes s'arrêtent pour offrir à l'artiste moult compliments. C'est la 4e fois que Peter Snow vient au Canada, la seconde au Québec et peut-être la dernière à Québec. Car Peter Snow est catégorique, jamais il ne reviendra à Québec dans les mêmes conditions.

Pas des « cheap »

« Il faut le dire, on a des limites de budget, explique Paul Vachon. C'est certain que si on avait 150 000 \$ de budget, il n'y aurait pas de problèmes. »

Pour payer ses clowns, Paul Vachon doit jongler avec un budget de 75 000 \$, maigre pitance dans l'assiette de près de 3 millions \$ du festival, cette année. Il faut ce pendant préciser que de ces millions, 990 000 \$ sont alloués à la programmation dont 600 000 \$ en cachets d'artistes. Ce sont les artistes populaires qui reçoivent la plus grosse part du gâteau (386 000 \$), suivis des artistes classiques (100 000 \$), puis du volet arts de la rue (90 000 \$) et activités jeunes publics (24 000 \$).

« Quand j'ai commencé, il y a quatre ans, j'avais un budget de 55 000 \$ environ. Ça monte tranquillement, mais ça monte. »

« Il ne faut jamais oublier l'aspect gratuit du festival. Moi-même, j'ai gueulé longtemps en tant que clown contre le vendeur de hamburgers. Le clown, ça se don-

Suite page 2, Les amuseurs...



Photo: La Solitude, Patrick Lavoie

“LE FILM LE PLUS DRÔLE DE BILL MURRAY DEPUIS L'ORIGINAL “GHOSTBUSTERS”...
Ingénieux et irrésistible. — Michael Medved, Sneak Previews

“Une comédie où un rire n'attend pas l'autre
avec Bill Murray et ses amis!”
— Jeff Craig SICTY SECOND PREVIEW

“COMÉDIE FARFELUE
assez de rires dans la gorge avec Bill Murray pour en faire un triomphe
— Pat Collins, WWOR-TV

Maintenant à l'affiche!

BILL MURRAY
Quick Change
GEENA DAVIS-RANDY QUAID-JASON ROBARDS

Warner Bros. — A DEVOTED PRODUCTION
BILL MURRAY · GEENA DAVIS · RANDY QUAID · JASON ROBARDS · QUICK CHANGE
ALAN HEIM · MICHAEL CHAPMAN · RANDY EDELMAN · FREDERICK GOLCHAN · JAY CROWLEY
HOWARD FRANKLIN · ROBERT GREENGLUT · BILL MURRAY · HOWARD FRANKLIN AND BILL MURRAY

Ven.: 19 h 10, 21 h 20
Sam., dim.: 13 h 20, 15 h 15, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 20

PLACE QUÉBEC
PLACE QUÉBEC 525-4524

V.O. ANGLAISE
Laissez-passer non valides

CRUISE
...DU TONNERRE.

RIEN NE POURRA L'ARRÊTER.

Days of Thunder
V.O. ANGLAISE

Tous les jours: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25

STE-FOY
2500 BOUL. LAURIER 656-0597

Laissez-passer non valide

FAMOUS PLAYERS

V.O. anglaise **UNE JOLIE FEMME** G¹³ Version française

PLACE QUÉBEC Sam., dim.: 13 h 30, 16 h 10, 18 h 30, 21 h 05
Tous les jours: 21 h

SPECIAL “PROGRAMME DOUBLE”
un film de ROGER CANTON
Simon les images plus **Pas de répit pour Mélanie**

Simon: 13 h, 17 h
Mélanie: 15 h, 19 h

ATTACHEZ VOS CEINTURES ET ACCROCHEZ-VOUS BIEN... TOTAL RECALL VA VOUS COUPER LE SOUFFLE!

“Le grand frisson de l'été. Un film d'aventure futuriste vraiment emporté...”
M. GANNETT NEWSPAPERS

“Un voyage saisissant où on en a pour son argent...”
M. McGRADY NEWSDAY

“Un thriller renversant!”
David Edenstein · NEW YORK POST

SCHWARZENEGGER TOTAL RECALL

Version française
Tous les jours: 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h 20

Galerias de la Capitale
5401 BOUL. DES GALERIES 628-2455

Thierry Séchan qualifie de dramatique la situation de la chanson francophone

Pour Thierry Séchan, parolier, écrivain, traducteur et juré du Prix de la chanson francophone au Festival d'été de Québec, l'avenir est plutôt sombre pour cette forme d'art. En effet, si la « grande chanson », celle de Brassens, Leclerc et Renaud, résiste à l'implacable délimitation des frontières nationales, elle vit actuellement un grand problème de relève.

par THIÉRIO DIALLO
LE SOLEIL

Jim Corcoran, le plus francophone de nos anglophones, a déjà dit qu'au Québec la chanson de qualité survivrait toujours aux assauts extérieurs « parce qu'elle vit de passion » et qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer « car il se vendra toujours plus de hamburgers que de tournedos ».

« Je ne connais pas tellement la situation au Québec, mais ce qui se passe actuellement en France est dramatique, voire catastrophique à court et à moyen termes », a retourné Thierry Séchan au cours d'un entretien avec LE SOLEIL. « On ne reconnaît plus les enfants de Brassens. »

Séchan attribue ce drame de la vie artistique à ce qu'il appelle le « world beat », c'est-à-dire la mon-



dialisation de la musique, sous la férule de l'impérialisme culturel américain. Il n'est pas normal, selon lui, que les jeunes francophones continuent de « consommer » avec autant d'avidité tout ce qui est produit dans le monde anglophone.

Il rappelle à ce sujet que les Bob Dylan et les Leonard Cohen,

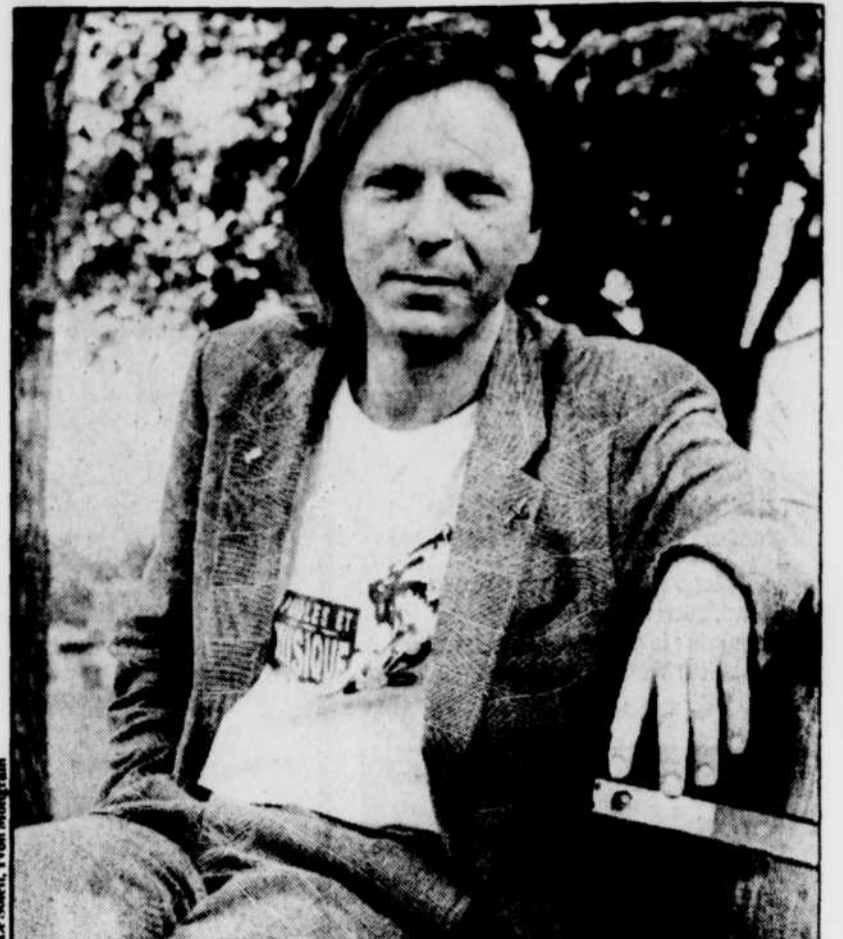
pour ne citer que ces deux « monuments » de l'écriture musicale, ne sont plus légion. En anglais, souligne Thierry Séchan, tu peux répéter sept fois « I love you » sans bien déranger l'auditeur si l'emballage musical est agréable à l'oreille, alors qu'en français « trois fois je t'aime, c'est souvent deux fois de trop ».

Il souhaite donc qu'à l'instar du Canada, où la programmation de la chanson française et anglaise à la radio est bien encadrée par une loi sur tout le territoire québécois, le gouvernement français intervienne rapidement dans le même sens et établisse des balises précises. En effet, snobisme et complexes aidant, certaines radios françaises consacrent actuellement, selon lui, jusqu'à 90 % de leur programmation à la chanson anglaise. « Ce qui fait qu'on assiste nécessairement à un reflux de la chanson française. »

« Si rien n'est fait d'ici l'intégration européenne en 1992, il risque d'être trop tard pour la chanson française » car, estime en substance Thierry Séchan, les francophones de ce grand ensemble risquent de ne pas faire le poids dans ce domaine devant les anglophones et les germanophones, ces derniers étant déjà fortement bilingues. Il se dit profondément pessimiste pour l'avenir.

Pour ceux qui ne le savent pas encore, Thierry Séchan est le frère aîné de Renaud, le célèbre chanteur et chante de la contestation bien connu des Québécois. Ils ont d'ailleurs travaillé ensemble pendant la période mouvementée des années 60, écrivant et interprétant des chansons engagées et pamphlétaires.

Il en garde l'allure désinvolte et aimable, les cheveux longs et la certitude, largement partagée, que



Juré du Prix de la chanson francophone au Festival d'été de Québec, Thierry Séchan attribue l'absence de relève à ce qu'il appelle le « world beat », c'est-à-dire la mondialisation de la musique, sous la férule de l'impérialisme culturel américain.

Renaud est l'un des grands de la chanson française. À la différence de son frère cependant, Thierry Séchan ne se considère plus comme « Rive gauche », c'est-à-dire gauchiste à tout crin.

C'est la première fois qu'il participe au festival de Québec — « une initiative formidable pour la chanson francophone » — mais cela n'en fait pas tout à fait un étranger dans la Belle Province. Il y a déjà séjourné à huit autres occasions pour, entre autres, écrire des textes pour des artistes québécois tels que Daniel Lavoie et Louise Portal. « Tout ce qui est du domaine de l'écriture me fascine », avoue l'auteur de 40 ans, qui

a à son actif plusieurs biographies et une besogne de nègre mal rétribuée pour les Productions Walt Disney.

Quant à son rôle de juré, Thierry Séchan le prend très au sérieux, car la moindre distraction peut porter préjudice aux artistes « en compétition ». Il déplore cependant la surenchère de sonorisation qui a rendu presque impossible la compréhension de certains textes et risque, de ce fait, de compliquer davantage l'appréciation du jury. Loin de lui donc l'idée de s'apitoyer sur le sort de ceux des artistes qui ont été descendus par la critique, justement à cause de cet excès de son au détriment du texte.

FAMOUS PLAYERS

LES GARS SONT DE RETOUR!

EDDIE MURPHY **NICK NOLTE**

48 HEURES de plus

VERSION FRANÇAISE DE "ANOTHER 48 HRS."

PARAMOUNT PICTURES PRESENTS A LAWRENCE GORDON PRODUCTION IN ASSOCIATION WITH EDDIE MURPHY PRODUCTIONS A WALTER HILL FILM EDDIE MURPHY NICK NOLTE ANOTHER 48 HRS. WRITTEN BY JAMES HOBNER DIRECTED BY WALTER HILL CASTING BY MATTHEW F. LEONETTI COSTUME DESIGNER RAYMOND L. MURPHY, JR. AND KENNETH H. FRITZ JR. EXECUTIVE PRODUCERS D. CONSTANTINE CONTE PRODUCED BY MARK LIPSKY AND RALPH SINGLETON PRODUCED BY FRED BRONKHORST PRODUCED BY JOHN PASANO AND JEFF STUART AND LARRY GROSS WRITTEN BY LAWRENCE GORDON AND ROBERT D. WACHS DIRECTED BY WALTER HILL A PARAMOUNT PICTURE

Tous les jours:
13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15

Maintenant à l'affiche!

Arts de la rue ou de la... place ?

Des arts de la... rue, au Festival d'été ? Il faudrait plutôt parler des arts de la... place !

par FRANCINE JULIEN
LE SOLEIL

Non seulement les amuseurs ont désormais « leur » scène bien à eux — la plus belle du festival d'ailleurs, en l'occurrence les Jardins de l'hôtel de ville — mais leurs activités sont désormais concentrées dans le secteur principalement compris entre le Château Frontenac et l'hôtel de ville : place d'Armes, place Taschereau, la statue de Champlain... et de moins en moins dans la rue Saint-Jean.

« La rue Saint-Jean est effectivement devenue un problème, croit Paul Vachon, consultant au volet animation du Festival d'été. C'est une belle rue, mais on a affaire à un trop gros flot de la circulation. D'un côté, faut pas s'en plaindre parce qu'on travaille pour ça. Mais les artistes bouchent complètement la circulation. »

Néanmoins, les artistes officiellement embauchés par le festival, eux, sont mieux payés qu'au-

« La rue Saint-Jean, c'est pas parce qu'on ne l'aime pas, fait Paul Vachon. Mais par exemple, depuis deux ans, on a dû abandonner la place adjacente aux portes Saint-Jean, à cause du bruit venant de la scène de la place d'Youville. »

À l'ouverture du festival, jeudi dernier, un amuseur s'amène dans la rue Saint-Jean, commence son spectacle pendant que l'at-toutement se fait autour de lui. Il s'arrête soudainement et lance aux spectateurs : « Bon, il paraît qu'il ne faut pas que je bloque la rue : les gens sur le trottoir, là, avancez-vous un peu pour que ça puisse continuer à circuler... »

Les commerçants auraient-ils leur mot à dire là-dedans ? « Je n'ai jamais eu de plaintes directes, assure Paul Vachon. Mais, effectivement, il y en a qui se plaignent que la circulation est bloquée. Tôt en soirée, il n'y a pas de pro-

blèmes ; mais c'est vrai qu'après 10 h le soir, la clientèle de la rue change un peu et les gens qui sont impatients de passer à travers le groupe se manifestent parfois plus bruyamment... »

Du côté de la ville de Québec, on confirme que les plaintes n'ont jamais afflué en ce qui concerne l'animation dans la rue Saint-Jean. La décision de regrouper les amuseurs dans des places est un choix du Festival d'été.

« J'ai essayé de concentrer l'animation dans des points stratégiques, explique Paul Vachon. C'est vrai que ça enlève peut-être à la magie des arts de la rue. Mais nous, on veut donner les meilleures conditions aux artistes. Les Jardins de l'hôtel de ville, c'est un gros plus pour eux. »

Depuis son arrivée au Festival d'été à titre de consultant pour les arts de la rue, Paul Vachon caresse un grand rêve : ouvrir un cabaret où tous les artistes de la rue pourraient se produire en spectacle pendant le festival.

Quand les amuseurs se font...

(suite de la page 1)

ne, ça ne se vend pas. Mais en tant que directeur de l'Aubergine de la Macédoine, en tant qu'administrateur, je me rends bien compte qu'on est en affaires, que ça prend des subventions, des commandites. »

trois. « Le festival n'est pas cheap, prévient encore Paul Vachon. Je me souviens d'un temps pas si lointain où les amuseurs gagnaient 150 \$ par jour. Aujourd'hui, le minimum tourne autour de 300 \$. » Paul Vachon répute pourtant de donner des chiffres, parce que le salaire varie considérablement s'il s'agit d'artistes étrangers reconnus ou encore de

compagnies comptant plusieurs membres. Quant aux artistes au chapeau, impossible de chiffrer leurs revenus. Quoi qu'il en soit, Paul Vachon leur a monté un horaire détaillé, pour la durée du festival, histoire de leur permettre de se faire voir sur les différents lieux d'animation du festival.

Élizabeth Gagnon nous propose un voyage dans le temps. Documents d'archives et chansons traditionnelles interprétées par Charlotte Cormier font revivre un passé pittoresque.

« L'OCCASION FA IL LADRO » DE ROSSINI L'Opéra du samedi, 13 h 30 Avec Amelia Felle, Martine Mahe, Rockwell Blake, Patrick Raftery, Michel Trempont et l'Orchestre de chambre de Lausanne sous la direction de Bruno Campanella. En complément de programme, « ROMEO ET JULIETTE » du contemporain Pascal Dusapin avec les Chœurs de l'Opéra et l'Orchestre philharmonique de Montpellier dirigés par Cyril Diede-rich.

Réseau FM stéréo de Radio-Canada

- CBF-FM 100,7 Montreal
- CBV-FM 95,3 Quebec
- CBJ-FM 100,9 Chicoutimi
- CBO-FM 102,5 Ottawa-Hull
- CJBR-FM 101,5 Rimouski
- CBF-FM 104,3 Trois-Rivières
- CBAL-FM 98,3 Moncton

DIMANCHE

« LANGUE ACADÉMIQUE ET LANGUE POPULAIRE - Les Rencontres d'écrivains de la CRPLF, 15 h 30 »
L'homme de lettres bien connu Gilles Archambault s'entretient avec des auteurs québécois.

TROUVAILLES MUSICALES
Disques atouts, 18 h 10
Fort de ses connaissances approfondies de l'histoire de la musique enregistrée, Gilles Marchand nous offre une émission de son cru au cours de laquelle il nous fait partager ses trouvailles originales.

LUNDI

LE PAVILLON D'ÉTÉ
Du lundi au vendredi, 13 h 00

Les plus grands compositeurs et musiciens sont ceux qui ont fait avancer leur art par leurs innovations et leur génie créatif. Carole Trahan nous parle d'eux et nous les fait entendre au cours de cette émission quotidienne.

MERCREDI

« AYEZ PITIÉ DE MOI - Concours de nouvelles, 19 h 00 »
Ce texte de Donald Alarie a été retenu par le « 6e Concours de nouvelles de Radio-Canada ». Jean Marchand nous en fait la lecture.

JEUDI

LE SOLEIL
L'Univers grandeur nature, 19 h 30

Exploration de l'astre du jour en compagnie de Jean-René Roy, astrophysicien à l'Université Laval.

FESTIVAL ORFORD : L'OM ET AGNES GROSSMANN
Festivals d'été, 20 h 00
Une soirée Beethoven avec les solistes Gerhard Schulz, violon, Menahem Pressler, piano et Janos Starker, violoncelle, et l'Orchestre Métropolitain sous la direction d'Agnes Grossmann, dans une fabuleuse interprétation du Triple Concerto de Beethoven. Également au programme, la Symphonie no 7.

VENDREDI

FESTIVAL ORFORD : L'ENSEMBLE SCHULZ
Festivals d'été, 20 h 00

Ce quatuor pour flûte et cordes joue des oeuvres de Mozart, Beethoven et Haydn.

TERRES AMÉRINDIENNES
Littératures, 23 h 30
Marc Lafrenière des Affaires Indiennes et du Nord du Canada et Me James O'Reilly, avocat des Amérindiens, présentent un débat sur la question des terres amérindiennes. Première d'une série de sept émissions.

SAMEDI

HOMMAGE À L'ETHNOLOGUE QUÉBÉCOIS LUC LACOURCIÈRE
Des musiques en mémoire, 12 h 10

Notre adresse: Distribution hors antenne Société Radio-Canada

Case postale 6061, Succ. A Montréal (Québec) H3C 3A7

Si vous désirez recevoir chaque semaine pendant une année l'horaire FM détaillé, veuillez nous faire parvenir un chèque ou mandat au montant de 30 \$, pour frais de poste et de manutention, fait à l'ordre de la Société Radio-Canada.